



ERIK L'HOMME
**LE LIVRE
DES ÉTOILES**
I. QADEHAR LE SORCIER

FOLIO 
JUNIOR

FOLIO 
JUNIOR

Le Livre des Étoiles

I. Qadehar le Sorcier

II. Le Seigneur Sha

III. Le Visage de l'Ombre

Illustrations du carnet : Jean-Philippe Chabot

Conception des cartes : Vincent Brunot

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la présente édition

Couverture : Illustration : VincentRoché

Erik L'Homme

Le Livre
des Étoiles

I. Qadehar le Sorcier

GALLIMARD JEUNESSE

NORD



LE PAYS D'YS

OCÉAN
IMMENSE

DIAGHATAËL

VIRDU

NORD



LE MONDE INCERTAIN



NORD
INCERTAIN

IRTYCH
VIOLET

PONTE DU MONDE

ÎLE
DU
MILIEU

MER
DES
GRANDS VENTS

MER
DES
BRÛLURES

YÉNIBOHOR

COLLINES
MOUVANTES

FERGHÂNÂ

ROUTE
DE
PIERRE

DÉSERT

VORACE

YADIGÂR

*À Jean-Philippe, mon Maître-Sorcier
À mes amis restés au Pays d'Ys...*

1 Bousculades

La sonnerie annonçant la fin des cours n'avait pas encore fini de retentir. Guillemot de Troïl se faufila au milieu des autres élèves qui se pressaient dans les couloirs du collège. C'était le début du mois d'avril, mais il faisait beau déjà, et tout le monde n'avait qu'une envie : rejoindre la plage pour s'amuser, se baigner si l'eau était assez chaude, et se détendre après une trop longue journée d'études.

Guillemot ne se dépêchait pas pour les mêmes raisons... Il était vital pour lui d'atteindre la cour parmi les premiers afin de semer Agathe de Balangru et sa bande dans les ruelles de Dashtikazar !

– Allez, allez, dépêchez-vous, laissez-moi passer, marmonnait le garçon en se frayant un passage à travers la foule bruyante des collégiens.

Derrière lui il entendit quelqu'un hurler :

– Je le vois ! Il est près de la porte !

Inutile de se retourner ; il avait reconnu la voix de Thomas de Kandarisar, le lieutenant d'Agathe. Cela décupla son ardeur. Il approchait enfin de la sortie quand, dans ses efforts pour dépasser tout le monde, il bouscula un grand de troisième.

– Holà, l'avorton ! Tu me cherches ou quoi ?

– Heu... Non, non, bien sûr que non, bafouilla Guillemot. Je veux juste sortir...

Il jetait des regards affolés par-dessus son épaule. Le gaillard le tenait solidement. Il vit Agathe, suivie par ses amis, s'approcher avec une expression triomphante.

C'était une fille grande et maigre, aux cheveux sombres coupés court, dont les yeux noirs brillaient méchamment au-dessus d'une bouche trop large.

– Laisse, Marco, ordonna-t-elle. C'est notre affaire.

Le dénommé Marco hésita, puis lâcha le jeune garçon et s'éloigna en haussant les épaules. La bande d'Agathe, qui suivait comme Guillemot les cours de cinquième, était redoutée dans tout l'établissement, même par les plus grands.

Agathe faisait face au fuyard. Guillemot, le visage empourpré sous une tignasse de cheveux châains, la défiait du regard.

– Oh, mais notre roquet a l'air en colère, dit-elle d'un ton moqueur qui provoqua le rire de ses acolytes en faction près de la porte.

– Laisse-moi tranquille ! Jamais je ne te donnerai mon médaillon, cria Guillemot en serrant les poings.

– On va voir ça, répliqua froidement Agathe, qui fit un signe explicite à l'un des garçons de sa bande, roux et trapu.

Celui-ci bondit sur Guillemot et, à l'issue d'une courte lutte, l'immobilisa avec une clé de bras.

– Lâche-moi, Thomas, ou tu le regretteras, souffla péniblement Guillemot à l'oreille de son adversaire, qui se contenta de ricaner.

Avec des allures de reine cruelle, Agathe s'approcha, fouilla le col de sa victime et trouva un petit soleil en or au bout d'une fine chaîne du même métal.

Elle s'en saisit et le passa autour de son propre cou.

– Tu n'as pas le droit, gémit l'infortuné Guillemot que bloquait toujours le garçon aux cheveux roux. C'est mon père qui me l'a donné.

– Ton père ? Je croyais que tu ne l'avais jamais connu, et même, ajouta-t-elle en approchant son visage du sien, qu'il s'était fait Renonçant à cause de toi !

Sur le coup, Guillemot faillit fondre en larmes, mais sa fierté l'en empêcha et il baissa la tête. Ce fut le moment que choisit le directeur pour faire son apparition. Son bureau n'était pas loin et il avait entendu des éclats de voix, inhabituels pour l'heure.

– Allons, les enfants, que se passe-t-il ? demanda de sa voix bourrue l'homme que l'embonpoint avait gagné avec l'âge.

– Mais... rien du tout, monsieur le directeur, répondit Agathe qui arborait à présent un grand sourire. Guillemot de Troil nous racontait une histoire... une histoire passionnante ! Pas vrai ?

Les autres acquiescèrent bruyamment. Le directeur se tourna vers Guillemot.

– Une histoire, mon garçon, une histoire... fit-il d'un air songeur. Eh bien ce n'est ni le lieu ni le moment, ajouta-t-il avec brusquerie. Allez, tous, filez ! Que je ne vous revoie plus avant demain matin ! Non, pas toi Guillemot, reste.

La bande d'Agathe quitta le couloir en lançant au garçon des regards lourds de menaces.

– Alors, mon petit, tu as des ennuis ? Y a-t-il quelque chose que tu voudrais me dire ?

– Non, rien du tout, monsieur le directeur. Je vous assure ! Est-ce que je peux partir, maintenant, moi aussi ?

L'homme observa un moment le garçon qui tremblait légèrement, les yeux embués, puis haussa, lui aussi, les épaules.

– Oui, allez, file !

Guillemot se précipita hors du collège, s'engouffra dans la rue et ne s'arrêta de courir qu'après avoir atteint les premières collines qui dominaient la ville. Il jeta son sac au pied d'un menhir fendu par la foudre, s'assit par terre et, fixant l'océan qui scintillait plus bas, laissa libre cours à son chagrin.

Guillemot avait eu douze ans à l'équinoxe d'automne. C'était un garçon solide et résistant, malgré une apparence chétive. Il n'était pas très grand pour son âge, et cela l'ennuyait surtout parce qu'il ne pouvait pas se défendre comme il l'aurait voulu contre ceux qui prenaient un malin plaisir à le tourmenter. Ses problèmes avec Agathe avaient commencé dès la rentrée. Non pas parce qu'il était bon élève (la cible préférée des cancre fiers-à-bras), ses résultats scolaires restant volontiers dans la moyenne ; mais parce qu'il avait commis l'imprudence de venir au secours d'un petit de sixième que la bande d'Agathe terrorisait. Depuis, il était devenu leur souffre-douleur favori. C'était plus fort que lui : il se fourrait toujours dans des situations désagréables ! Arriverait-il, un jour, à maîtriser ce réflexe idiot qui, malgré sa timidité, le poussait à se mêler de ce qui ne le regardait pas ?

Guillemot repoussa la mèche qui lui tombait sur le front. Ses cheveux toujours en bataille cachaiet en partie ses oreilles un peu décollées, et mangeaient son visage fin et rêveur, éclairé par des yeux verts lumineux, et par une bouche qui aimait sourire. Enfin, d'ordinaire, car en ce moment précis Guillemot n'avait pas du tout envie de sourire...

Il ramassa un caillou et, de rage, le lança sur la route.

Est-ce que c'était sa faute si son père avait décidé, peu avant sa naissance, de quitter le Pays d'Ys pour vivre en France, devenant ainsi un Renonçant et le condamnant à ne jamais le connaître ? Et Agathe, qui venait de lui prendre le précieux pendentif, l'unique héritage que cet homme avait laissé pour lui à sa mère !

« Que les Korrigans l'enlèvent et la fassent danser jusqu'à la fin des temps ! » jura Guillemot.

Il respira profondément l'odeur d'iode qu'un petit vent apportait de la mer ; parce qu'il avait un tempérament volontaire, et surtout parce que Agathe aurait été trop contente de le savoir malheureux, il s'efforça d'oublier ses ennuis.

Son regard se perdit sur les toits en ardoise gris pâle des maisons de Dashtikazar, qui s'appuyaient les unes contre les autres pour surplomber, du haut de quatre ou cinq étages, des rues étroites et sinueuses. La cité de granit clair avait fêté ses mille ans l'année passée. Dashtikazar la Fièrè... Comme il aimait cette ville pleine de surprises, couchée contre la montagne et ouverte sur la mer ! C'était la capitale, le cœur battant du fier Pays d'Ys !

Le Pays d'Ys, comme Guillemot l'avait appris en cours d'histoire et de géographie, avait été, huit siècles plus tôt, un petit morceau des côtes françaises qui s'était détaché au cours d'une effroyable tempête. Ys avait alors dérivé vers le large, puis des vents contraires l'avaient ramené vers les terres, où il avait repris sa place. Mais une place particulière : car le pays, transformé en île, ne figurait pas sur les cartes, et les habitants de France ignoraient son existence. Ys s'était ancré quelque part entre le Monde Certain, auquel il appartenait avant, et le Monde Incertain, étrange et fantastique. Une porte permettait de rejoindre le premier et une autre le second. Les deux portes étaient à sens unique, sauf, de temps en temps, quand le Conseil du Prévost estimait qu'Ys manquait de produits essentiels – comme du nutella ou des bobines de films récents ! Cette précaution était le seul moyen de préserver Ys de l'un et l'autre des deux mondes.

On ne connaissait du Monde Incertain que peu de chose, sinon qu'il était vaste et qu'il recelait bien des dangers. Le Monde Certain, c'était différent ! Au Pays d'Ys, on captait, en effectuant un tri dans les programmes, les radios et télévisions françaises, et le programme scolaire était, à quelques détails près, celui de l'Hexagone. De plus, parmi les dirigeants français, certains initiés connaissaient l'existence du Pays d'Ys : sur certains documents secrets, il figurait sous le nom de « Quatre-Vingt-Dix-Septième Département métropolitain ». C'était par l'intermédiaire de ces personnes dans la confiance que les habitants d'Ys, qui voulaient vivre ailleurs et autrement, obtenaient les

papiers et l'aide indispensable à leur installation définitive en France, en Europe ou ailleurs ; ces gens-là étaient les Renonçants. Ils renonçaient à Ys, pour toujours. D'autres – ils étaient rares ! – préféraient parfois tenter l'aventure dans le Monde Incertain ; c'était pour la plupart des condamnés à l'errance, la peine maximale que l'on infligeait à Ys, des individus avides de richesse ou attirés par l'inconnu, ou bien vraiment désespérés. Tous ceux-là devenaient des Errants.

Ceux qui restaient à Ys, quant à eux, vivaient sur une grande île chaude l'été et froide l'hiver, montagneuse, couverte de forêts profondes et de landes immenses, parsemée de petites villes, villages et hameaux, en tout point semblable à un département du Monde Certain ! Mais là aussi, à quelques détails près.

Un bruit de sabots tira Guillemot de ses rêveries. Sur le chemin, à quelques mètres de lui, se tenait un homme vêtu d'une splendide armure turquoise, armé d'une épée qui pendait à son côté gauche et d'une lance longue comme deux fois sa monture. Son cheval, gris, était recouvert de fines mailles d'acier qui tintaient à chaque mouvement.

Guillemot se leva précipitamment.

– Tout va bien, mon garçon ? lui lança le cavalier avec douceur.

– Oui, messire Chevalier, tout va bien, merci ! répondit-il.

– Ne traîne pas trop longtemps dans les collines, ce soir, continua l'homme en caressant l'encolure de son cheval qui piaffait d'impatience. Les Korrigans ont

leurs fêtes, ces jours-ci, et tu sais les tours qu'ils aiment jouer aux hommes !

En éclatant de rire, le cavalier salua Guillemot et partit au galop en direction de la ville. Le garçon était ému : c'était son rêve secret, son désir le plus fou et le plus cher d'appartenir un jour à la Confrérie des Chevaliers du Vent. Ces chevaliers, sous les ordres de leur Commandeur et sous la surveillance du Prévost de Dashtikazar, veillaient à la sécurité d'Ys et, dirigés par leur seule conscience, apportaient leur secours à tous ceux qui en avaient besoin.

Obéissant aux recommandations du Chevalier, Guillemot prit la direction de la maison où il vivait seul avec sa mère, à l'entrée du village de Troïl, situé à quelques lieues de la capitale. Les Korrigans, même s'ils n'étaient pas les créatures les plus dangereuses d'Ys, étaient imprévisibles et leurs jeux pouvaient se révéler parfois cruels.

2

Une bonne surprise

– M'man ! C'est moi ! Je suis rentré !

Guillemot se précipita à la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Il en sortit du beurre qu'il posa sur la table à côté du pot de nutella. Il découpa une belle tranche de pain dans la miche qui trônait sur le buffet, se confectonna une énorme tartine et se mit à la dévorer.

Les émotions, cela creusait ! Au moins autant que les douze kilomètres qu'il était obligé de faire à pied lorsqu'il ratait la carriole du ramassage scolaire !

– C'est toi que j'ai entendu, mon chéri ? Où es-tu ?

– Ichi, à la cuijine ! crachota Guillemot, la bouche pleine.

Sa mère entra d'un pas vif dans la pièce, en souriant. Elle avait la taille fine, serrée dans une robe noire (d'aussi loin qu'il pouvait se souvenir, Guillemot l'avait toujours vue habillée de noir), de longs cheveux d'or légèrement bouclés qui lui tombaient sur les reins et de grands yeux couleur du ciel. Alicia était bien une Troïl ! Guillemot, avec sa faible stature, ressemblait davantage à son père, c'est du moins la conclusion à laquelle il était arrivé, personne jusqu'à présent (malgré ses demandes fréquentes)

n'ayant daigné évoquer son père autrement que superficiellement.

– Tu as passé une bonne journée ? demanda Alicia de Troil en posant un baiser sur le front de son fils.

– Pas plus mauvaise qu'une autre, éluda le garçon d'une voix terne en s'emparant du programme télé qui traînait sur une chaise. Oh, génial ! Il y a un film, ce soir !

Un large sourire illuminait à présent le visage de Guillemot. Madame de Troil se contenta de le regarder, d'un air amusé, les bras croisés.

– Pas de télé ce soir, Guillemot.

Guillemot se détendit comme un ressort et sauta de sa chaise. Les films étaient rares parmi les programmes recomposés par la Commission culturelle de la Pré-vosté d'Ys, qui privilégiait les reportages et les documentaires. Il se sentait donc prêt à entamer l'une de ces longues disputes qu'il avait parfois avec sa mère à propos de la télévision ! Mais elle le coupa dans ses intentions d'un geste de la main.

– Tu as oublié ? C'est l'anniversaire de ton oncle Urien ce soir. Je sais, je sais, tu ne l'aimes pas beaucoup... mais toute la famille sera chez lui. Toute la famille et... quelques amis !

Elle avait prononcé les derniers mots avec une intonation mystérieuse. Guillemot avait d'abord entrouvert la bouche pour protester, puis s'était figé.

– Tu veux dire qu'il y aura...

– ... ton cousin Romaric, avec ton ami Gontrand, et les jumelles, Ambre et Coralie ! Romaric et les filles devraient d'ailleurs passer te prendre ici. Tu n'as qu'à

les attendre. Quant à moi, il faut que je parte en avance pour aider mon frère à recevoir ses invités.

Madame de Troïl regarda un instant, avec tendresse, son fils sauter de joie dans la cuisine. Puis elle s'esquiva pour finir de se préparer.

Guillemot grimpa les marches quatre à quatre et déboula dans sa chambre. Un coup d'œil lui rappela qu'il ne l'avait pas rangée depuis au moins une semaine. Il soupira et entreprit d'y mettre un peu d'ordre. C'était dans sa chambre qu'ils se réunissaient toujours, avec ses amis, et ils n'iraient pas chez son oncle avant d'y avoir passé un moment !

Il referma son ordinateur portable qui traînait sur un tabouret et le glissa dans un tiroir du bureau, replaça les livres éparpillés sur le tapis dans les rayonnages de sa bibliothèque, secoua le dessus-de-lit avec lequel il cacha sa couette toute chiffonnée...

Quelqu'un frappa à la porte d'entrée.

– Guillemot ! C'est nous !

– Montez ! hurla Guillemot en poussant sous l'armoire les derniers vêtements qui traînaient par terre.

Une porte claqua, il y eut des rires, et un bruit de cavalcade : deux filles et un garçon déchaînés prirent d'assaut la chambre.

– Je suis tellement content de vous revoir ! s'exclama Guillemot.

– L'anniversaire de l'oncle Urien doit être important cette année, pour qu'on nous fasse manquer l'école deux jours entiers ! déclara Romaric de Troïl, le cheveu blond et l'œil bleu volontaire, qui paraissait aussi costaud que son cousin semblait fragile.

– Tu ne vas pas t’en plaindre, quand même ! Depuis combien de temps est-ce qu’on ne s’est pas vus ? demanda avec un de ces sourires dont elle avait le secret et qui faisaient fondre les garçons, Coralie de Krakal, une ravissante fille brune, au corps élancé et aux yeux bleu océan.

– Depuis les vacances de Noël, répondit Ambre en dardant sur Guillemot un regard insistant qui le fit rougir jusqu’à la racine des cheveux.

Semblable en tout point à sa sœur jumelle, Ambre s’en distinguait par une coupe de cheveux et une allure très garçonne. Son tempérament lui attirait la méfiance de la plupart des garçons, mais elle s’en moquait, et même s’en amusait ! Elle aimait tout particulièrement taquiner Guillemot. Avec lui, cela marchait toujours, et malgré ses efforts pour rester impassible à ses provocations, Guillemot sentait à chaque fois son visage s’empourprer. Cependant, Ambre était une fille fidèle en amitié, qui n’avait jamais froid aux yeux, et sur laquelle on pouvait vraiment compter.

– Et Gontrand ? demanda Guillemot pour échapper aux yeux moqueurs d’Ambre. Il n’est pas venu ?

– Si, bien sûr ! le rassura Romaric. Mais il a dû monter directement au château, pour aider ses parents à porter leurs instruments. Tu aurais vu ce cirque quand on est partis ! Tout le monde croyait qu’ils déménageaient !

Romaric et Gontrand habitaient l’un près de l’autre, à l’autre bout du Pays d’Ys, dans la petite ville de Bounic, à deux jours de carriole de Troïl. Ambre et Coralie un peu moins loin, sur la côte est de l’île, dans le village

de Krakal dont leur père, Utigern, était à la fois le maire et le Qamdar. Un Qamdar, c'était un chef de clan. Utigern était donc le Qamdar du clan des Krakal, tout comme Urien, l'oncle de Guillemot et de Romaric, était celui du clan des Troïl. C'était pour cela que les Krakal avaient été conviés à la soirée d'anniversaire.

Quant aux parents de Gontrand, ils étaient les plus grands musiciens d'Ys ! Comment aurait-on pu ne pas les inviter ?

– Je regrette d'avoir raté ça ! s'exclama Guillemot. Gontrand transformé en mule... Je l'imagine tout à fait râler à voix basse, en se recoiffant avec la main !

– Ça l'endurcira un peu, cette mauviette ! lança Ambre avec une moue en jetant un regard noir sur sa sœur qui faisait sa coquette devant une vitre de la fenêtre.

Ils rirent tous ensemble.

– Papa a dit qu'il y aurait tout le gratin d'Ys à cette soirée, lança gaiement Coralie en rejoignant les autres déjà allongés sur le tapis épais en poil de chèvre.

– Et pas seulement les alliés du clan des Troïl, renchérit Ambre. Urien a aussi envoyé des invitations à des familles ennemies. Histoire d'essayer de calmer les tensions.

– Des familles ennemies... comme les Balangru ou les Kandarisar ? demanda Guillemot dont le visage s'était rembruni.

– Ne me dis pas que cette saleté d'Agathe et ce déchet de Thomas continuent de t'embêter ? lâcha Romaric avec emportement. Bon sang, si je pouvais

prendre ta place ne serait-ce qu'une fois ! Je leur ferais passer le goût de s'en prendre aux faibles !

Romarc se mordit la lèvre et regretta immédiatement ses paroles. Guillemot sourit tristement.

– De toute façon, reprit Romarc avec la ferme intention de réparer sa maladresse, ce soir tu ne seras pas seul ! Qu'ils essayent un peu de se frotter à notre clan !

À peine eut-il terminé qu'Ambre poussa un hurlement de guerre, sauta sur ses pieds et improvisa une danse d'Indiens. Dans un rugissement, Romarc la rejoignit :

– Approchez, Agathe le Squelette et Thomas la Belette, venez vous mesurer à Romarc aux muscles d'acier, à Gontrand le Rusé, à Coralie la Fée, à Ambre Sans Pitié et à Guillemot le Chevalier !

Coralie applaudit au spectacle, puis elle annonça, les yeux brillants :

– J'ai hâte d'être au bal ! J'adore danser, moi aussi !

– Tu adores surtout voir les idiots se bousculer pour t'inviter à danser, précisa Ambre avec un mépris calculé. Moi, j'espère qu'il y aura des Chevaliers... des vrais !

– Moi, fit à son tour Romarc, je me contenterai du buffet. Sacrée cuisine que celle de l'oncle ! Et toi, Guillemot ?

– Moi, soupira Guillemot qui ne pouvait s'empêcher de penser à son médaillon et qui n'éprouvait pas de joie particulière à aller chez son oncle, je préférerais qu'on reste là, entre nous, loin d'Agathe et de sa bande.

– Mais réagis, sacré nom ! Nous sommes ici en terre Troïl, c’est elle qui devrait se sentir mal ! lui lança Ambre en le secouant gentiment par l’épaule. Et puis arrête un peu de penser à cette Agathe, il y a d’autres filles, non ?

Elle lui décocha un nouveau regard qui eut pour effet de le faire rougir une fois de plus et de provoquer un fou rire chez les autres.

– Ça va être l’heure, annonça Romaric après avoir consulté sa montre. Si je me pointe en retard, ça sera ma fête et plus seulement celle d’oncle Urien...

– Oh, pauvre petit chéri ! minauda Coralie.

– Son papa va le gronder ! se moqua Ambre en le bourrant gentiment de petits coups de poing.

– Arrêtez, quoi, c’est pas drôle... se défendit Romaric en jetant un coussin sur le plus proche de ses assaillants.

Chose à ne jamais faire quand on est seul contre trois et qu’il reste encore plusieurs coussins dans la chambre !

À demi assommé par les autres, il demanda bientôt grâce.

3

Une gifle bien méritée

La demeure d'Urien de Troil se dressait sur les hauteurs du village. C'était un bâtiment de deux étages, flanqué de deux tours carrées et protégé par une épaisse muraille, en pierre de taille comme toutes les constructions de la région, qui évoquait davantage un austère château du Moyen Âge qu'un palais prévu pour les réceptions. Le temps n'était pas si loin où les querelles étaient fréquentes entre les principaux clans du Pays d'Ys !

– Dépêchons-nous ! souffla Romaric en tête du petit groupe qui se hâtait vers la maison forte des Troil.

– Du calme, Romaric, haleta Guillemot. Regarde, il y en a qui arrivent encore.

Tous les quatre s'étaient engagés dans la cour pavée où des voitures attelées déposaient les invités en habit de fête. Les véhicules à moteur n'étaient pas d'usage à Ys. D'ailleurs, rien de ce qui était vraiment polluant n'était autorisé.

L'électricité était produite par les grandes éoliennes de la Lande Tourmentée et, pour les besoins de la maison, par de discrets panneaux solaires. Le chauffage se faisait au bois ou bien était tiré du sol au moyen d'un ingénieux système de capteurs.

– Où étiez-vous passés ? gronda l’homme aux cheveux blancs qui accueillait les invités à l’entrée. Monsieur de Troïl a déjà demandé après vous !

– Bonsoir, Valentin ! dit Ambre avec un sourire. Désolée, on était retenus à danser... par les Korrigans !

– Monstres ! fit semblant de se fâcher le portier.

– Bonsoir, Valentin ! dit Coralie en l’embrassant.

– Bonsoir, Valentin ! saluèrent à leur tour Romaric et Guillemot en faisant mine de le boxer.

– Tout le monde est dans la grande salle, annonça Valentin. Ça va être l’heure du discours du raseur !

Ils rirent de son impertinence. Valentin était bien plus qu’un portier, c’était aussi l’intendant, le majordome, le régisseur, l’homme de confiance d’Urien de Troïl, qu’il avait accompagné dans toutes ses aventures.

Pressés par lui, ils pénétrèrent dans le bâtiment.

Ils empruntèrent un grand couloir et débouchèrent dans une vaste pièce, chauffée par un grand feu de cheminée et bruyante de monde.

– Oh non, gémit Guillemot, elle est déjà là.

– Où ça ? demanda Coralie en jetant des regards curieux à la ronde.

– Près de papa, vers le buffet, indiqua Ambre la bouche pincée. Elle se croit à Mardi Gras ou quoi ?

Agathe de Balangru, outrageusement maquillée, les aperçut à son tour et leur fit un petit signe provocateur.

– Laisse tomber, Guillemot, soupira Romaric. Allons plutôt tirer Gontrand des griffes de notre oncle.

Le petit groupe se dirigea vers un géant à la barbe grise broussailleuse, qui parlait fort et éclatait à tout

propos d'un rire tonitruant. À ses côtés se tenaient plusieurs personnes, parmi lesquelles un garçon qui semblait s'ennuyer ferme.

C'était Gontrand de Grum, aisément reconnaissable à sa grande taille et à ses cheveux noirs soigneusement coiffés.

– Ahah ! beugla Urien de Troïl. La voilà enfin, la descendance des Troïl !

– Accompagnée de leurs fidèles amies, mon oncle, répondit Romaric qui s'était fait happer par le colosse, et que ses grands airs n'avaient jamais impressionné. Voici Ambre et Coralie de Krakal.

– Mes beautés ! s'exclama Urien en écrasant presque les jumelles dans ses bras. Je n'aurais jamais cru que ce renard d'Utigern fût capable de faire des choses aussi jolies !

Puis il se tourna vers Gontrand dont le visage s'était illuminé depuis l'arrivée de la bande :

– Je suis content d'avoir fait ta connaissance, jeune Grum. Et je t'espère aussi talentueux que tes parents, déclara-t-il, en lui broyant l'épaule.

Il les renvoya tous gentiment après avoir éclaté d'un rire énorme, gratifiant Guillemot d'une simple tape sur la joue, reprenant la discussion qu'il avait interrompue. Les deux cousins s'esquivèrent, suivis des trois autres, en direction de la cheminée.

– Quelqu'un peut me dire si j'ai encore une épaule droite ? fit semblant de pleurnicher Gontrand.

– Quel homme ! s'extasia Coralie.

– Oui, c'est moi tout craché... ironisa Guillemot qui ne savait jamais s'il devait se réjouir ou se désoler de

la froideur avec laquelle son oncle le traitait depuis toujours.

– En tout cas, vous en avez mis un temps pour venir ! se plaignit Gontrand. Porter la harpe de ma mère, même si elle pèse une tonne, je veux bien ; mais subir les claques de votre oncle, c'est inhumain !

– Plains-toi, rétorqua Romaric. Il y en a qui paieraient pour pouvoir être présentés à Urien de Troïl.

– Et même pour se faire tapoter l'épaule ! ajouta Guillemot.

Romaric serra un peu rudement son cousin contre lui, heureux de le voir retrouver, avec son humour, un peu de bonne humeur.

– Touchant, très touchant, cette scène de famille, entendirent-ils soudain derrière eux.

Ils se retournèrent brusquement. Face à eux se tenaient Agathe et son inséparable lieutenant, plus roux et plus massif que jamais, Thomas de Kandarisar.

– Quel dommage, continua-t-elle, qu'un homme comme Urien n'ait le choix pour lui succéder qu'entre un avorton débile et une brute stupide.

Avec un rugissement, Romaric se précipita sur elle, mais il fut intercepté par Thomas. Comme l'un et l'autre étaient de force égale, la lutte tourna court.

– Allons, Romaric, allons, continua Agathe en secouant la tête et avec un sourire narquois. S'en prendre à une fille, toi qui ambitionnes un jour de devenir Chevalier !

– Moi aussi je suis une fille, gronda subitement Ambre. Alors qu'est-ce que tu pourras dire à ça ?

Sans que personne ait le temps de réagir, Ambre se

déplaça avec une rapidité surprenante et gifla la grande fille, qui resta figée de stupeur. Ce fut le moment que choisit Urien de Troïl pour réclamer l'attention et le silence.

– Toi, tu me le paieras ! siffla Agathe en pointant son doigt sur Ambre qui avait croisé les bras et pris un air satisfait. Quant à vous autres...

Elle n'acheva pas sa phrase. Tournant brusquement les talons, suivie par un Thomas désolé, elle rejoignit le cercle de sa famille près du buffet.

– Ma sœur, tu ne sais pas t'habiller, mais pour ce qui est de gifler, c'est toi la meilleure ! reconnut Coralie dans un chuchotement.

– Je me demande si on ne devrait pas composer un poème célébrant ce haut fait, murmura malicieusement Gontrand à Romaric tandis qu'Ambre savourait tranquillement sa victoire.

– Merci.

Ce fut tout simplement ce que Guillemot dit à son amie.

– En tout cas, on continue à ne pas s'ennuyer, avec vous ! Ça fait du bien de vous revoir, lança Gontrand, ravi, à ses amis.

Après qu'Urien de Troïl eut remercié ses invités d'être venus, prêché la nécessité de vivre tous en paix les uns avec les autres et recueilli les félicitations d'usage pour sa bonne mine à l'aube de ses soixante ans, tout le monde fut convié à boire, manger et s'amuser. Des musiciens du village commencèrent à jouer des airs gais et les conversations reprirent avec davantage d'entrain.

Guillemot s'était approché du buffet avec la petite bande. En cherchant sa mère des yeux, il avait vu son géant d'oncle en compagnie d'un homme qu'il n'avait pas remarqué auparavant. Et cet homme l'intriguait. D'abord, il portait le long manteau sombre des Mages et Sorciers de la Guilde, cette très vieille institution qui veillait, à un niveau magique, à la sécurité du Pays d'Ys, comme la Confrérie des Chevaliers le faisait à un niveau pratique. Il était rare d'en croiser un hors des monastères dans lesquels ils vivaient retirés ! Mais il y avait autre chose : il lui semblait que cet homme l'observait...

– Hé, Guillemot, tu rêves ? lui demanda Romaric en le tirant par la manche. Il ne va plus rien rester ! Tiens, mords donc dans ce beignet ! Et goûte un peu cette bière au miel, tu m'en diras des nouvelles !

Guillemot s'arracha à sa curiosité et s'efforça de faire honneur au banquet. Comme il aurait aimé ressembler à son cousin ! Tout paraissait facile quand on était avec lui. Aucun doute que Romaric parviendrait un jour à entrer dans la Confrérie des Chevaliers, leur rêve à tous les deux depuis qu'ils étaient nés, ou presque ! Tandis que lui, Guillemot... Malgré son apparence fragile, il savait qu'il n'était pas particulièrement faible ; mais pas particulièrement fort non plus. Et c'était pareil pour tout le reste : bon à l'école mais pas brillant, bon musicien mais pas doué, bon camarade mais pas toujours très drôle. Parfois, il se demandait ce que les autres lui trouvaient, comment ils pouvaient apprécier sa compagnie ! Comment s'étonner, dans ces conditions, que l'oncle Urien lui ait toujours préféré Romaric ? Même si



Dans la lignée des grands romans d'**heroïc fantasy**, le premier volume de la **trilogie** *Le Livre des Étoiles* vous entraînera dans un **univers magique** d'une grande richesse.

Guillemot est un garçon du pays d'Ys, situé à mi-chemin entre le monde réel et le Monde Incertain. Mais d'où lui viennent ses dons pour la sorcellerie que lui enseigne Maître Qadehar ? Et qu'est devenu *Le Livre des Étoiles*, qui renferme le secret de puissants sortilèges ? Dans sa quête de vérité, Guillemot franchira la Porte qui conduit dans le Monde Incertain, peuplé de monstres et d'étranges tribus...

FOLIO
JUNIOR



Le livre des étoiles, Qadéhar le sorcier
Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre
Le livre des étoiles, Qadéhar le sorcier
d'Erik L'Homme a été réalisée le 14 juin 2021
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2020 par Novoprint
(ISBN : 9782075085755 - Numéro d'édition : 364456).

Code Sodis : N62444 – ISBN : 9782075040921
Numéro d'édition : 266258.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.